

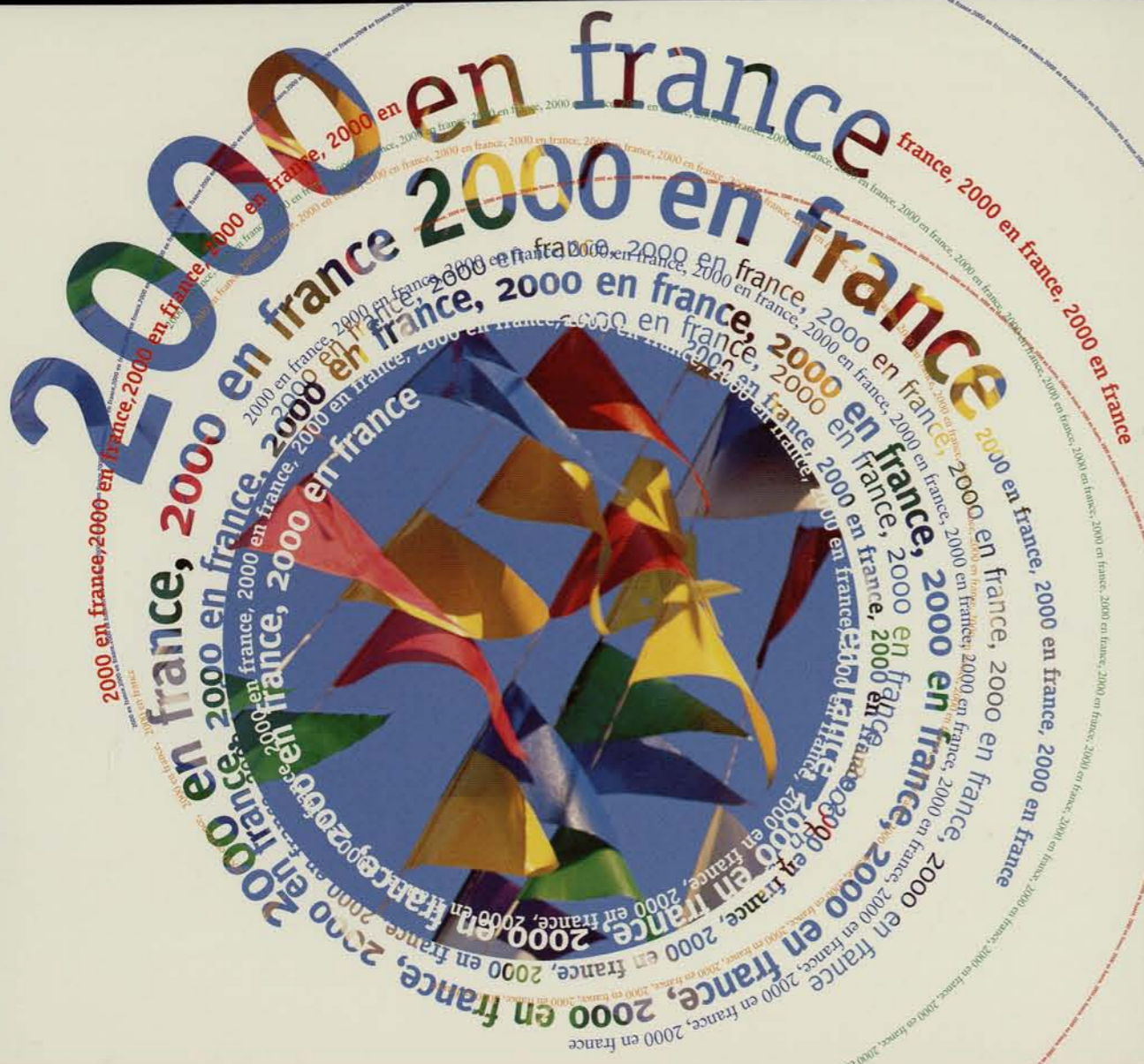
LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

COUVENT DES CORDELIERS
25 OCTOBRE - 12 NOVEMBRE 2000

© Raymond Depardon

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS





Cet automne continuez à découvrir le Festival 2000 en France :

- **L'Afrique en créations**
à Lille de septembre à décembre 2000
- **Le jardin médiéval du Musée national du Moyen Age**
à Paris à partir de septembre 2000
- **Tu parles ? ! le français dans tous ses états**
à Lyon du 6 novembre 2000 au 21 janvier 2001
- **Mutations**
à Bordeaux de novembre 2000 à mars 2001
- **Terre, planète vivante**
à Toulouse à partir de novembre 2000
- **Et toujours l'Université de tous les savoirs au CNAM (Paris)**
et du 1er au 7 décembre à Lille, du 8 au 14 décembre à Rennes, du 15 au 21 décembre à Lyon,
du 22 au 31 décembre retour au CNAM à Paris

Tout le programme : www.2000enfrance.com Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

MYSTIQUES JUIFS

Salomon Ibn Gabirol, Bahya Ibn Paqûda, Jehuda Halevy, Moïse Nahman
du 25 au 27 octobre

avec Marie-Paule André, Chantal Bronner, Bernard Callais, Miloud Khétib
Musiciens : Marc Marder (contrebasse), Carol Robinson (clarinette).

MYSTIQUES CHRÉTIENS

Maître Eckhart, Tauler, Rusbrock, Suso
du 28 octobre au 3 novembre

avec Marie-Paule André, Chantal Bronner, Bernard Callais.
Musiciens : Marc Marder (contrebasse), Carol Robinson (clarinette).

Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Hadewijch d'Anvers,
Marguerite Porète
du 4 au 7 novembre

avec Marie-Paule André, Chantal Bronner
Musiciens : Marc Marder (contrebasse), Carol Robinson (clarinette)

MYSTIQUES MUSULMANS

Rûmi

du 8 au 10 novembre

avec Miloud Khétib. Musicien : Rachid Guerbas
Hallâj, Ibn Arabi, Farid Attar, Yunus Emre, Hafez Shirazi
11 et 12 novembre

avec Marie-Paule André, Chantal Bronner, Bernard Callais, Miloud Khétib
Musicien : Rachid Guerbas (ud, rebab, kwitra)

Conception et réalisation : Marie-Paule André

Collaboration : Clémence Bouzitat

Musiques originales : Rachid Guerbas et Marc Marder.

Scénographie : Jean-Louis Boissier et Alain Cieutat / AHA

Décor : Jacques Deneux

Lumière : Olivier Oudiou

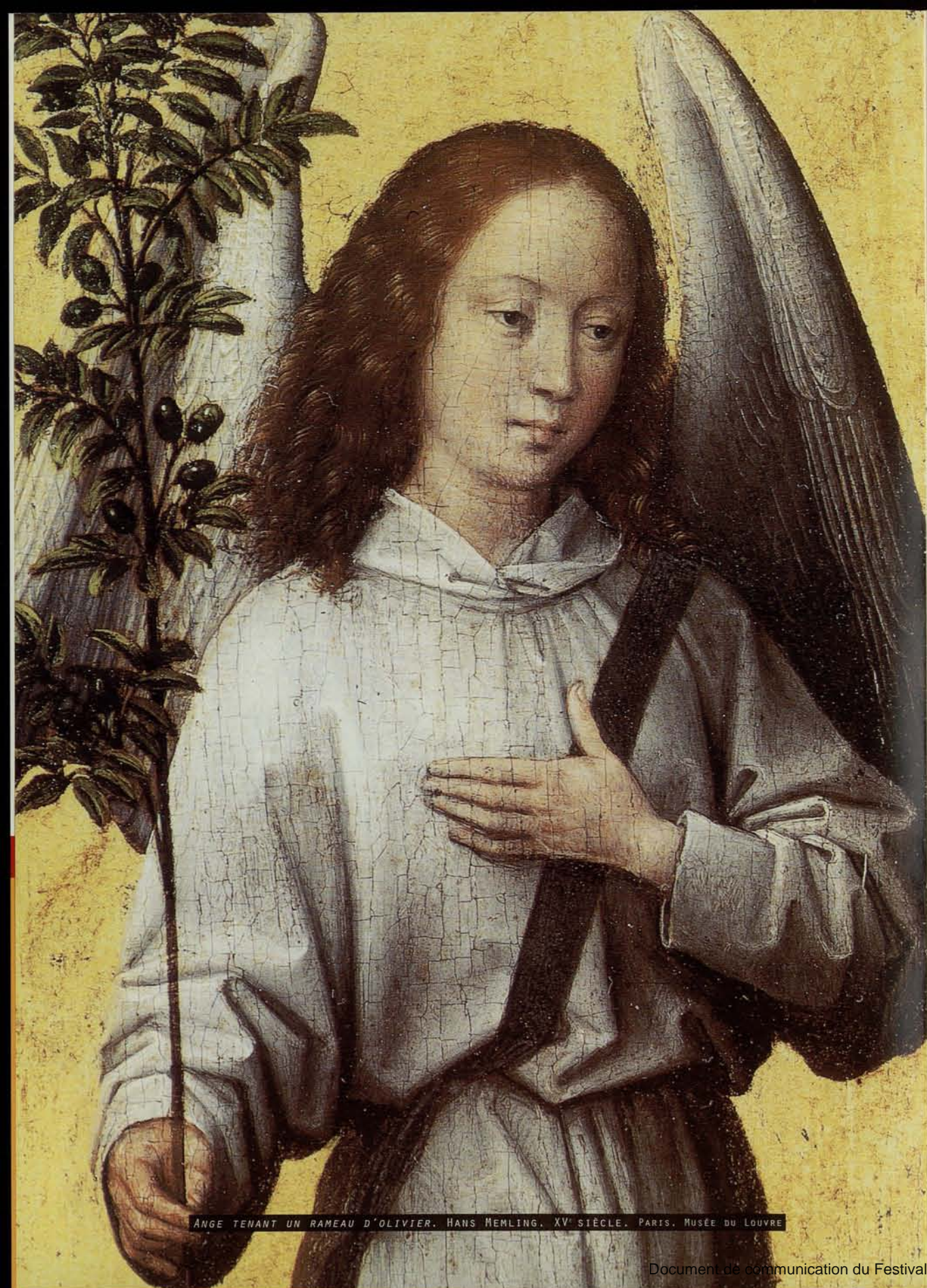
Remerciements : Jean-Louis Schlegel, Christian Jambet, Jean-François Colosimo, Bernard Condominas, Roséliane Goldstein, André Chouraqui, Dominique de Courcelles, Françoise Letellier, Alain de Libéra, Yves Samama, Marianne Crombecque, Frère Michel Albaric OP, Colline Faure-Poirée, Pierre Talamon...

Coproduction : Les Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale; La Griffe Bleue ; Festival d'Automne à Paris.
En collaboration avec Le Festival d'Art Sacré de la Ville de Paris et l'Association le Couvent des Cordeliers.
Manifestation du Programme 2000 en France.

A l'issue de la représentation du dimanche 5 novembre, le quotidien La Croix organise un débat public sur le thème « A la découverte des mystiques ».

Avec, notamment, Jean-Louis Schlegel (Revue Esprit), Eric Geoffroy, professeur à l'université Marc Bloch (Strasbourg), spécialiste du soufisme. Débat animé par Didier Méreuze (journaliste à La Croix) et Robert Migliorini, chroniqueur religieux de La Croix.

la Croix



ANGE TENANT UN RAMEAU D'OLIVIER. HANS MEMLING. XV^e SIÈCLE. PARIS. MUSÉE DU LOUVRE

LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

À JEAN-NOËL VUARNET

Les Dits de Lumière et d'Amour-titre emprunté à Jean de la Croix- sont une célébration de la poésie mystique des trois grandes religions monothéistes. Loin des lieux communs, il s'agit de revenir aux textes, ceux des grands poètes- musiciens, ces "esthètes de Dieu".

La mystique est là ce qui réunit des expériences très hétérogènes, au long des siècles et d'une religion à l'autre, définissant ainsi une sorte de spiritualité à caractère universel dont le thème récurrent est l'amour.

"Le mot *Dieu* m'intéresse, disait-il, parce qu'il est un mot qui défie la compréhension qui, du fait qu'il ne se laisse pas appréhender en tant que mot, le transcende pour l'annuler..."

Comment comprendre Dieu ? Dieu ne se laisse pas enfermer. La clôture de Dieu, c'est Dieu : une non-clôture ou une après-clôture. Questionner le non-saisissable, le non-pensable saisi et pensé dans l'arbitraire de leur absence, dans leur non-savoir jalousement protégé, dans l'échec, la douleur et le sang... Dieu renvoie à Dieu comme le regard au regard, disait reb Arbib. Scruter l'infini, c'est accepter de ne plus voir; c'est rester sur sa nuit, en-deça ou au-delà de la vue¹."

Peut-être ce texte d'Edmond Jabès fait-il à lui seul comprendre et entendre la voix des mystiques des trois religions monothéistes. Au-delà des dogmes, il y a des points de convergence essentiels : Lumière, Beauté, Tendresse, Compassion, Miséricorde du Dieu créateur. Tout est absence, tout est amour, tout est Dieu. Le souffle de ces textes nous transporte...

Mon désir est de faire entendre après la voix des mystiques chrétiens, au Festival d'Avignon (1992) et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (1993), celle des mystiques juifs et musulmans. Bien que leur Dieu soit différent, ils se rejoignent dans une poétique souvent oubliée dans notre monde contemporain.

1. *Le Livre des différences*. (Gallimard)

Marie-Paule André

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

LES AUTEURS DU JUDAÏSME

- *Le Zohar, Le Livre de la Splendeur*, extraits choisis et présentés par Gershom Scholem, coll. "Sagesses", éd. du Seuil, 1980.
- *Anthologie de la poésie juive du monde entier depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours*, sous la direction de Pierre Haiat, éd. Mazarine, 1985.
- Yehuda Halevi, *Le "Diwan"*, traduit et présenté par Yaacov Arroche et Joseph G. Valensi, éd. de l'Éclat, Montpellier, 1988.
- Salomon Ibn Gabirol, *La Couronne du Royaume*, traduit et présenté par André Chouraqui, coll. "Les immémoriaux", éd. Fata Morgana, 1997.
- *Jardin d'Eden, Jardins d'Espagne*, traduit et présenté par Michel Garel et Masha Itzhaki, Bibliothèque Nationale / éd. du Seuil, 1993.

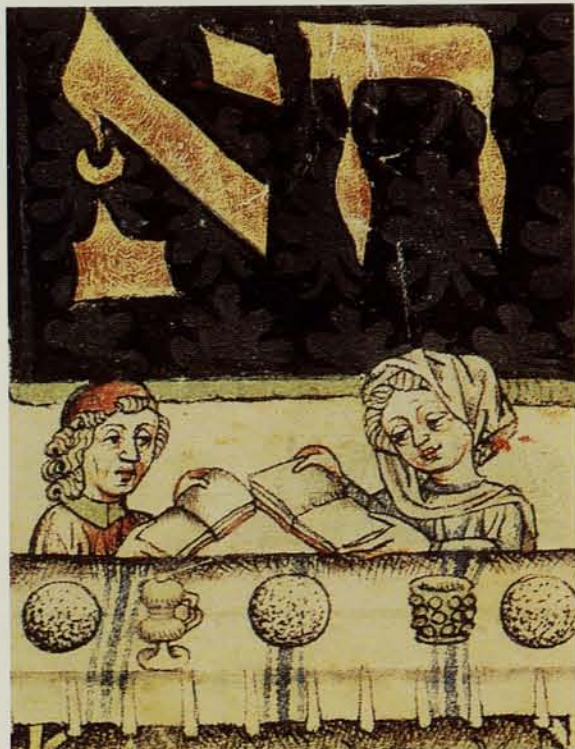
LES AUTEURS DU CHRISTIANISME

- Maître Eckhart, *Sermons*, traduit et présenté par Jeanne Ancelet-Eustache, éd. du Seuil, 1974.
- Maître Eckhart, *Traité*, traduit et présenté par Jeanne Ancelet-Eustache, éd. du Seuil, 1971.
- Maître Eckhart, *Poèmes*, traduit par Alain de Libéra, éd. Arfuyen, 1988.
- Suso, *Le Plus Haut Abandon*, traduit par Gérard Pfister, éd. Arfuyen.
- Rusbrock, *L'Habitation intérieure*, éd. Arfuyen.
- Rusbrock, *Œuvres choisies*, traduites par Ernest Hello, éd. d'Aujourd'hui, 1984.
- Tauler, *Dieu caché*, éd. Arfuyen, 1986.
- Marguerite Porète, *Le Miroir des simples âmes anéanties*, traduit de l'ancien français par Claude Louis-Combet, éd. Jérôme Millon, 1991.
- Hadewijch d'Anvers, *Écrits mystiques des béguines*, éd. du Seuil, 1954.
- Sainte Catherine de Sienne, *Le sang, la croix, la vérité*, coll. Catholique, éd. Gallimard, 1940. (Treize lettres traduites par Louis-Paul Guigues).
- Angèle de Foligno, *Le Livre des visions et instructions*, traduit par Ernest Hello. coll. Saint-Morys, éd. du Seuil, 1991.

LES AUTEURS DE L'ISLAM

- Jalâloddîn Rûmî, *Soleil du Réel, poèmes d'amour mystique*, traduit du persan et présenté par Christian Jambet, Imprimerie Nationale Éditions, 1999.
- *Anthologie du soufisme*, traduit et présenté par Eva de Vitray-Meyerovitch, coll. "Spiritualités vivantes", éd. Albin Michel, 1995.
- Husayn Mansûr Hallâj, *Diwân*, traduit de l'arabe et présenté par Louis Massignon, éd. du Seuil, 1981.
- Ibn'Arabi, *Traité de l'amour*, traduit et présenté par Maurice Gloton, coll. "Spiritualités vivantes", éd. Albin Michel, 1986.
- *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle)*, sous la direction de Z. Safâ, éd. Gallimard / Unesco, 1964.
- Hâfez Shirâzi, *L'amour, l'amant, l'aimé*, traduit du persan et présenté par Vincent-Mansour Monteil, Sindbad / Unesco, éd. Actes Sud, 1998.

LES MYSTIQUES JUIFS



Les mystiques juifs que nous avons choisis ont tous vécu en Espagne, entre le XI^e et le XIII^e siècles. A l'exception de l'auteur du *Zohar* (Moïse de Léon, fin du XIII^e-début du XIV^e siècle), ce ne sont pas des "kabbalistes": leur mystique n'a rien d'ésotérique, même si Moïse Ibn Nahman (ou Nahmanide, XIII^e siècle) a exercé une grande influence sur les kabbalistes ultérieurs. Ils sont avant tout philosophes et poètes, lecteurs du Talmud et plus encore de la Bible. De cette dernière, on entend mille échos dans leurs poèmes mystiques et spirituels, dont plusieurs font encore partie des plus beaux textes de la liturgie juive. Comme le Psalmiste, comme le vieillard Job confiant en Dieu malgré le scandale du mal, comme les prophètes Isaïe et Jérémie après l'exil, ils font monter leur cri vers le Créateur, le Tout-Puissant, le Roi, qui ne saurait abandonner son enfant, l'homme qu'il a créé, le peuple qu'il a choisi. Il s'abandonnerait Lui-même. Point ou peu d'interrogations, ici, sur l'être ou l'essence de Dieu : pour ces philosophes, néo-platoniciens plutôt qu'aristotéliens, c'est plutôt la misère et le cri de la créature devant le Créateur, qui posent question. Comment Lui, le Souverain Bien, peut-il abandonner son bien-aimé au mal, à la méchanceté et à la souffrance ? Comment lui, le Vivant, peut-il laisser triompher la mort ? Cri du pauvre de Yahwé, de l'exilé loin de Sion (surtout

Juda Halévi, qui n'aura de cesse de retourner au pays d'Israël) : échos de la condition singulière des juifs au cours de l'histoire, échos de l'humaine condition tout entière, exilée de la Justice et de la Vérité.

Le *Zohar* ou "livre des Splendeurs", chef-d'œuvre de la Kabbale, nous transporte au cœur de la mystique juive : ici, elle est porteuse de "secrète sagesse", ou d'une sagesse pleine de secrets. Sous le masque de l'allégorie et du symbole, elle parle de l'énigme de Dieu, l'énigme de la vie de l'âme et du corps, de la création et du monde, de l'exil, de la souffrance et de la mort, de l'amour et de la Rédemption.

Jean-Louis Schlegel

LES MYSTIQUES CHRÉTIENS



SAINT AUGUSTIN ET SAINT CYRILLE, EVÊQUES DE JERUSALEM. ECOUEN, MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

Toute mystique est, à un moment de sa trajectoire, expérience de l'in-connaissance de Dieu. Malgré l'entrée de Dieu dans la chair visible et sensible, les mystiques chrétiens du Moyen Age ne font pas exception. Tous ont en tête les premiers mots de l'hymne attribué à Grégoire de Nazianze (v. 330-v.390) : "Toi qui es au-delà de tout, est-il permis de Te chanter autrement ? Une parole peut-elle Te célébrer ? Non, car Tu ne peux être dit par aucune". Il n'y a pas de mots pour dire la transcendance : "Sans image, sans forme, sans mode", "inconnu, innommé, caché", tel est ce "pur et simple bien qui est Dieu", dit Tauler dans le langage quelque peu abstrait de la théologie scolastique (v. 1300-1361). Mais celui qui

est allé le plus loin pour dire cette défaillance du langage qui caractérise la "théologie négative" et la nuit mystique, c'est incontestablement Maître Eckhart (1260-1327) :

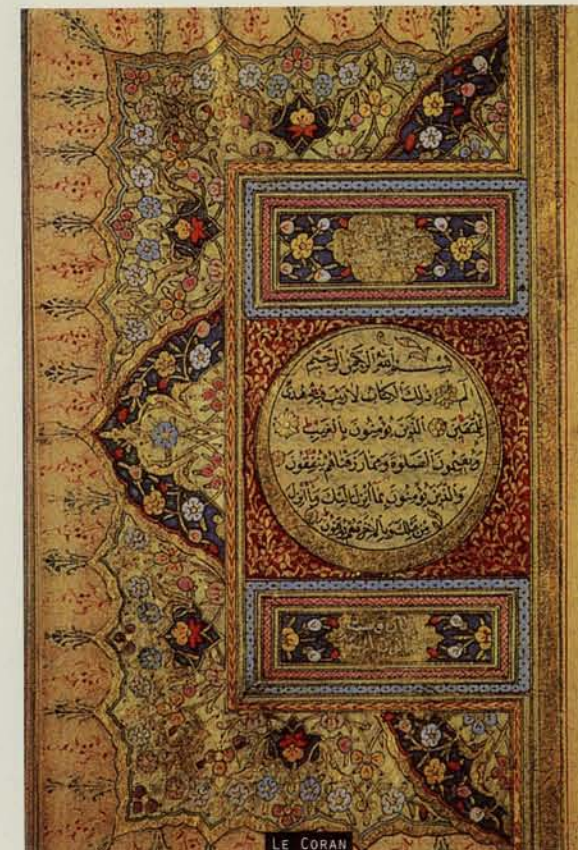
le mot "Dieu" est encore humain. Ne vaudrait-il pas mieux dire qu'il est le "Néant", ou le "Sur-néant" : " Cela est mais personne ne sait ce que c'est...". Mieux vaudrait, du reste, pour l'homme sortir de ce qui l'encombre, devenir comme un enfant, devenir sourd, devenir aveugle, devenir néant lui-même : ainsi la place serait libérée pour le néant de Dieu, qui est Tout. Les mystiques féminines ne démentent pas cette in-connaissance qui est au principe de l'expérience du divin. "Je ne vois rien qui ait forme, et cependant alors je vois tout et je ne vois rien", dira Angèle de Foligno. C'est une "nescience abyssale", déclare Hadewijch. Pourtant, incontestablement, leurs écrits ont une autre tonalité. Elles s'affirment davantage comme sujets de désir, elles laissent s'exprimer le corps, une identité féminine : amour, feu, brûlure, sang deviennent les mots de ces excès divins, et d'une passion de rejoindre le Christ supplicié qui relève de l'époque (XII^e-XIII^e siècle) mais surprend aujourd'hui. "Dans le flanc ouvert du Fils de Dieu, ... là se repose la douce épouse sur le lit du feu et du sang" (Catherine de Sienne).

On a trop facilement traité ces femmes d'exaltées extravagantes, d'hystériques et de folles, adonnées, sous couvert d'adorer Dieu, à des jouissances érotiques. C'est oublier que n'est pas mystique qui veut : n'empruntent ce chemin que ceux et celles qui vont au bout de la folie par l'exercice, la discipline, le renoncement : "Aube d'amour en effet ne se lève que là où nulle peine pour Lui ne se refuse, où nul tourment ne pèse au cœur fidèle" (Hadewijch). Au cœur des transports mystiques resurgit toujours l'Altérité sans fonds, sans figure et sans forme de "l'amour immense", qui est le Dieu tout-puissant.

Jean-Louis Schlegel

LES MYSTIQUES MUSULMANS

Est-ce à cause de la distance immense entre la créature et Allah, à cause d'une Transcendance et d'une Unité si absolues de Dieu qu'il, semble presque en devenir "impersonnel" ? Toujours est-il que les mystiques musulmans, appelés "soufis" - ceux qui portent la tunique de laine grossière chère au Prophète- sont comme dévorés par la soif de l'union totale avec Lui, le Transcendant et l'Au-delà de tout, comme brûlés par un amour de Dieu d'une ardeur sans pareil,



LE CORAN

ce qui nous vaut des poèmes mystiques parmi les plus beaux qui soient. Leur désir, c'est de s'approcher de ce feu, quitte à s'y consumer. De s'engloutir dans la mer divine, pour s'y noyer. Ici, dans la ferveur mystique, le sujet se perd avec l'objet. "Leurs essences sont éteintes en Son Essence, et leurs qualités en Ses Qualités", dit Eva de Vitray-Meyerovitch.

"Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi", avait dit Al-Hallaj. Mais quand il s'écria : "Je suis la Vérité créatrice", c'en fut trop. Il fut supplicié dans des conditions barbares, en 922. Al-Hallaj précède une considérable lignée de mystiques musulmans qui sont en même temps des poètes magnifiques : 'Attar, Rûmi, Ibn 'Arabi, Yunus Emre et tant d'autres, du XI^e au XIII^e siècles. Leur science de Dieu, née de l'expérience de sa présence ou de l'épreuve de son absence, parfois marquée de philosophie platonicienne et aristotélienne, n'a d'égale que leur langue, souvent très simple, pour dire l'Indicible, le sans Nom. De là, peut-être, la tolérance de ces mystiques : leur Dieu transcende aussi les confessions. Yunus Emre le dit sans détours : "Je suis arrivé au but du voyage : que m'importe la caravane !"

Jean-Louis Schlegel

LES AUTEURS DU JUDAÏSME

Salomon Ibn Gabirol : né et mort en Espagne (1021-1058). Un grand nombre de ses poèmes font aujourd'hui partie de la liturgie de la synagogue ("Seigneur du Monde", "Commandements du Roi"). Il fit œuvre de novateur en introduisant dans la poésie hébraïque le mètre arabe et la connaissance des philosophes néo-platoniciens.

Baya Ibn Paqûda : né en Espagne où il vécut au XI^e siècle, mort vers 1080. Ecrivain juif d'expression arabe. Son œuvre a été traduite en 1160 en hébreu sous le titre "Sefer Höboth ha-Levaroth" et imprimée pour la première fois à Naples en 1489. Elle connut ensuite un grand retentissement. Les poèmes hébraïques de Paqûda ont trouvé place dans la liturgie de la synagogue.

Jehuda Halévy : né à Tudèle en Espagne vers 1075, mort en 1141, sur le chemin de la Terre sainte. Il vécut en Andalousie à l'époque des tensions incessantes entre l'Islam et la Chrétienté. Très vite, il comprit que pour préserver et exalter la foi du peuple juif, il fallait partir en Judée. Sa renommée ne cessa de croître dans les communautés juives.

Moïse Ibn Nahman : né à Gérone en 1194, mort à Saint-Jean d'Acre vers 1270. C'est l'un des plus grands exégètes bibliques, talmudistes et cabalistes de tout le Moyen Age. Son œuvre poétique se compose essentiellement de poèmes sacrés traitant de la dispersion, du salut et du jour du Jugement.

LES AUTEURS DU CHRISTIANISME

Maître Eckhart : philosophe mystique allemand, né à Hocheim vers 1260, mort, peut-être à Cologne, en 1327. Il entra très jeune dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Ses prêches, notamment à Strasbourg en 1314, eurent un très grand succès. Un procès d'hérésie lui fut intenté en 1320 à Cologne, qui se termina en 1327 à Avignon par la condamnation de vingt-huit propositions tirées de ses écrits. L'intériorité et la divinisation de l'*homo justus*, que Maître Eckhart célébrait dans sa grande synthèse de l'intellectualisme thomiste et du mysticisme néo-platonicien, étaient en effet une condamnation décisive de l'*opus operatum* et donc de la mondanité des grands dignitaires ecclésiastiques. Il représente les exigences éternelles du spiritualisme platonico-chrétien.

Johann Tauler : Prédicateur et écrivain mystique alsacien de langue allemande (1297 ? - 16 juin 1361). Disciple de Maître Eckhart, il fut très influencé par le néo-platonisme du Pseudo-Denys l'Aréopagite et de Proclus. Dans ses sermons il développe une doctrine mystique d'union avec Dieu. Tauler n'a rien publié de son vivant, la première édition de ses 84 *Sermons* ne parut qu'en 1498 à Leipzig.

Jan Ruysbroek ou Rusbrock : théologien et mystique brabançon (1293-1381). Surnommé l'*Admirable*, il est l'auteur des premières grandes œuvres écrites en néerlandais (*Le Joyau des noces spirituelles*, *le Royaume des amants de Dieu*, *les Sept Degrés de l'échelle de l'amour*

spirituel). Il y développe une pensée mystique qui est à l'origine d'un mouvement spirituel, la *devotio moderna*, qui influencera Luther et Ignace de Loyola. Il met l'accent sur le rôle de la méditation personnelle.

Suso : théologien mystique suisse (Constance, vers 1295-Ulm, 1366). Comme Tauler, il appartenait à l'ordre des dominicains et fut l'élève de Maître Eckhart, avant d'enseigner la théologie à Constance. Il est l'auteur de deux ouvrages mystiques, *Le livre de la sagesse éternelle* et *Le livre de la vérité*.

Catherine de Sienne : mystique italienne (Sienne, 1347-Rome, 1380), du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Elle prêcha passionnément l'amour de Dieu et réunit autour d'elle un cercle de disciples. N'ayant pu empêcher le Grand Schisme (1378), elle prit parti pour Urbain VI. Elle raconte ses visions et ses extases dans *Le Dialogue de la Divine Providence*, mais aussi dans des lettres et des poèmes qui sont parmi les plus réussis de la littérature italienne.

Hadewijch d'Anvers : (1220-1240), on sait peu de chose sur l'auteur des *Poèmes spirituels*, son origine est supposée aristocratique à cause de son goût pour les images chevaleresques.

Grande contemplative, vraisemblablement béguine, elle porte à son apogée la mystique nordique. Dans ses visions, ses poèmes et ses lettres, elle expose avec le plus d'acuité son thème de prédilection : l'amour. Sujette à l'extase, elle n'eut cependant de cesse d'exhorter au détachement et à l'humilité. Sa mystique d'inspiration courtoise (soit d'union avec le Bien-Aimé) et sa doctrine spirituelle, fondée sur une ascèse rigoureuse, marquèrent particulièrement Rusbrock.

Angèle de Foligno : née à Foligno en Ombrie, la châtelaine Angèle de Foligno mena une vie dissipée. La vocation religieuse intervint comme une illumination chez cette veuve illettrée de 37 ans. Après la mort de toute sa famille, elle se sépara de tous ses biens et endossa la robe de bure des franciscaines. Elle transmet son expérience intérieure à son secrétaire, mais déplore que l'écrit soit si impuissant à rendre l'inénarrable. Elle dédaigne ses extases et plonge peu à peu dans le silence et le "non-amour", au delà du bien et du mal.

Marguerite Porète : née dans le Hainaut vers 1250, morte en 1310. En dépassant la mystique de l'amour courtois, elle conduit l'audace au vertige: il s'agit de se désencombrer de Dieu, de soi, du prochain. Son ardeur mystique n'entend pas céder aux coalitions, dénonciations et procès diocésains dont son livre *Le miroir des âmes simples et anéanties* est l'objet. Jugée hérétique en avril 1310 par une commission de théologiens, elle sera brûlée à Paris le 1er juin 1310.

LES AUTEURS DE L'ISLAM

Rûmi : (1207-1273). Le plus grand des poètes mystiques persans, il est le fondateur de l'ordre des derviches mawlavis (derviches tourneurs).

Apôtre du culte de la beauté et de l'harmonie, il disait de lui-même dans une sublime modestie : "Plusieurs chemins mènent à Dieu, j'ai choisi celui de la danse et de la musique".

Son œuvre est immense ("Le Mathnavi", "Le Diwan"),



CÉRAMIQUE PRÉSENTANT LE TEXTE DE LA SHARADA, PROFESSION DE FOI DE L'ISLAM

elle a alimenté pendant des siècles le courant mystique des derviches qui, en marge de la religion officielle chiite, a profondément marqué la littérature de l'Islam.

Hallaj : soufi musulman né à Al-Bayda vers 858, mort à Bagdad en 922. Après avoir été le disciple de plusieurs maîtres en soufisme, il rompit avec eux et devint prédicateur en Iran, puis en Inde, et jusqu'aux frontières de la Chine. Revenu à Bagdad, il fut suspecté aussi bien par les sunnites que par les chiites pour ses idées mystiques et son influence sur les foules. Il fut condamné à mort et exécuté après un long emprisonnement. Ses adversaires lui reprochèrent sa conception de l'amour mystique et de l'union de l'âme et de Dieu. Ses œuvres principales sont le *Diwan* et le *Kitab al-Tawasin*.

Ibn Arabi : philosophe, théosophe et mystique musulman (Murcie, 1165-Damas, 1241). Reconnu dans la tradition soufie comme le plus grand Maître, Ibn Arabi est un moniste intégral qui théorise l'Unicité de l'Être. Pour lui, la variété des doctrines, la multiplicité des Lois, la spécificité des rituels ne constituent que des formalisations particulières destinées à verbaliser l'ardeur divine qui habite l'homme. Doué d'une énergie spirituelle exceptionnelle, il se donne la capacité de convoquer les Prophètes lors des "Présences imaginales". Sa théorie constitue une des composantes du syncrétisme propre à l'école métaphysique de Perse. Il a inspiré maints glossateurs arabes dont l'émir algérien 'Abd al-Qadir qui fut son premier éditeur.

Yunus Emre : Poète mystique turc (XIV^e siècle). Issu d'une famille pauvre et paysanne, il adhéra à une secte mystique de l'Islam. Ses œuvres écrites dans une langue turque très accessible, illustrent à travers des sujets divers une philosophie tendant au panthéisme. Utilisant avec autant de force la métrique savante et le vers populaire, il inspire encore la poésie turque contemporaine.

Farid al-Din Attar : Poète persan (Nishapur, vers 1150 - vers 1220). Célèbre pour son œuvre poétique, il écrivit plusieurs *masnavis* dont les plus connus sont *Le Livre des préceptes* qui rassemble des sentences morales concises et *Le Colloque des oiseaux* qui raconte le voyage des oiseaux à la recherche du phénix à travers les Sept vallées merveilleuses. Cette forme allégorique est la plus claire expression poétique de l'itinéraire mystique du soufisme iranien.

Hafez (Shams al-Din): Le plus grand poète lyrique persan (Chiraz, vers 1320, vers 1389). Après de brillantes études en théologie et en langue et littérature arabes, il enseigna ces matières ainsi que l'exégèse coranique. Il n'acquies sa gloire littéraire qu'après avoir rassemblé ses poésies dans un *Diwan* (1368). Hafez s'inspira de l'habituelle thématique de la poésie persane, tout en renouvelant tous les genres. Une partie de sa poésie s'enveloppe de mystère en raison d'une symbolique profonde et ésotérique. Dans son œuvre, les poèmes littéralement bacchiques côtoient ceux qui dégagent l'ambiguïté propre au genre mystique. Aussi, malgré la précision et la simplicité de la langue, sa poésie suscite-t-elle de multiples interprétations s'appuyant sur la richesse des nuances et l'exubérance des images. Hafez est toujours populaire en Iran et son tombeau, aux portes de Chiraz, est encore un lieu de pèlerinage.

Sources : Bouquins/Robert Laffont, Petit Robert.

Marie-Paule André : a joué avec Victor Garcia, Jérôme Savary, Jean-Pierre Bisson, Philippe Adrien, Jean-Claude Fall, Pierre Romans, Luc Bondy... Elle a réalisé plusieurs spectacles : *Parlez-moi de vous* et *Un corps en trop* de Marie-Victoire Rouiller, *Hommage à Edmond Jabès*, *Les Dits de Lumière et d'Amour*, et *François Truffaut, Correspondance*.

Chantal Bronner a été l'élève d'Antoine Vitez au Conservatoire. Elle a travaillé avec Philippe Adrien, Jean-Claude Fall, Pierre Romans, Patrice Chéreau. Elle a tourné sous la direction de Tonie Marshall et sera dans le prochain film de Raoul Ruiz. En 1999-2000, elle a mis en scène *La Double Inconstance* de Marivaux.

Bernard Callais : élève du Conservatoire d'Art Dramatique. A travaillé sous la direction d'Hubert Gignoux et de Jacques Fournier au Théâtre National de Strasbourg, et d'André Reybaz au Centre dramatique du Nord... A joué dans *Les Trois coffrets* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Guimet, *Elsa l'étrangère* et *Othello*, mis en scène par Claude Darvy.

Jacques Deneux, architecte et scénographe, a signé, depuis 1981, de nombreux décors, notamment pour Tilly, Jean-Louis Jacopin, Jean-Claude Fall, Richard Demarcy, Régis Santon, Micheline Uzan, Philippe Adrien et Marie-Paule André.

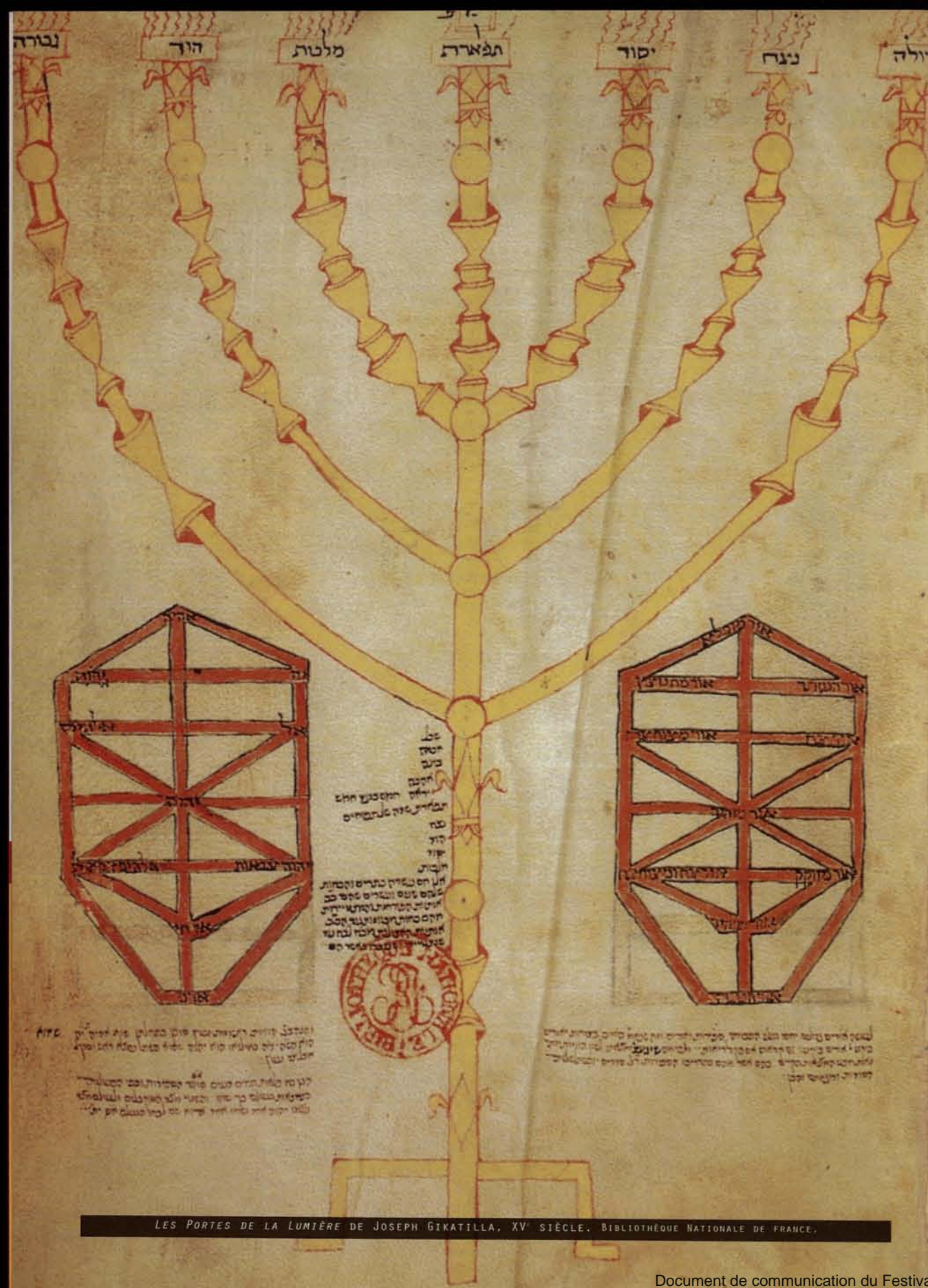
Rachid Guerbas dirige l'Ensemble Albaycin de musique arabo-andalouse. Il renoue avec la tradition de création en composant la première *nawba* contemporaine inspirée du "Fou d'Elsa" d'Aragon. Passionné de mysticisme, il met en musique de nombreux poèmes soufis et *le Cantique des cantiques*. Discographie : collection Al Sur « Ensemble Albaycin ».

Miloud Khétib a travaillé sous la direction de Jorge Lavelli, Philippe Adrien, Patrice Chéreau, Claude Régy, Luc Bondy, Jean-Marie Patte...

Marc Marder est contrebassiste, soliste de l'Ensemble Intercontemporain (sous la direction de Pierre Boulez) et de l'Orchestre du Festival Mostly Mozart (Lincoln Center, NY). Membre de l'Orchestre national de France (dirigé par Leonard Bernstein et Lorin Maazel) et professeur au C.N.S.M. de Lyon, il participe à de nombreux festivals : Marlboro (Vermont, USA) sous la direction de Rudolf Serkin, Lockenhaus (Autriche) sous la direction de Gidon Kremer, Pablo Casals Prades (France). Compositeur, il écrit pour le cinéma, le théâtre.

Olivier Oudiou a travaillé comme éclairagiste avec Ged Marlon, Jacques Rebotier, Philippe Lanton, Alain Weber, Julie Brochen, Stuart Seide, Roland Fichet...

Carol Robinson clarinettiste se consacre autant au répertoire classique que contemporain. Elle a signé la musique de plusieurs chorégraphies, de pièces de théâtre musicales et d'œuvres instrumentales.



LES PORTES DE LA LUMIÈRE DE JOSEPH GIKATILLA, XV^e SIÈCLE. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE.

L'EXPRESS

Chaque semaine

le plaisir de
l'information

et

l'information
plaisir



CM&P 2000 - 74 02 0005